Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: La concierge
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231719

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La concierge

Il en est à la campagne ! Mais la variété citadine est particulièrement pittoresque.

A 16 heures, armée de ses attributs : le balai, la brosse, la panosse et le seau à sciure, elle regarde défiler les gosses et leurs maîtres et maîtresses. Tous passent rapidement, polis, avec toujours un petit air coupable. Coupable, mais de quoi ? Personne ne le pourrait dire. Mais sait-on jamais, une chaise mise de travers, un chiffon de papier oublié, une fenêtre fermée. Quand on passe devant la concierge, instinctivement on fait son examen de conscience. Son petit air « féroce », comme dit Jean-Claude, nous y pousse instinctivement.

La concierge, il faut le dire (elle a pourtant postulé la place du plus grand collège de la ville), la concierge n'aime pas les enfants. Sans eux, la vie serait si belle, la vie de concierge. Puis elle hait d'une haine terrible la poussière, la boue, la pluie. Elle leur fait une chasse acharnée, mais la pluie, la boue, la poussière ont toujours le dernier mot.

Elle a pourtant une revanche : sa loge. Là, c'est luisant, poutzé, joli, fleuri, reluisant, parfumé au savon Sunlight. Là, jamais un gamin ne pénètre, alors, vous comprenez !

La concierge a la voix haute, le verbe impérieux et un cœur de propriétaire. Elle est heureuse quand elle a fermé les portes derrière le dernier des gamins et que l'Ordre-roi règne dans son domaine.

* * *

Un jour, sur la terrasse, deux petits moutards, tout pleurant encore d'une gronderie essuyée, se confiaient leur déception :

— Tu sais, la concierge, elle aime pas les enfants.

— Oh ! que oui, peut-être.

— Alors, ça se voit pas !

Et il renifle encore.

Brigitte.

P.-S. — Et pourtant, « elle » les aime bien !

SI VOUS ALLEZ...

... à Montherod, vous y trouverez un de ces villages paisibles, comme il y en a tant dans notre heureux pays. Montherod, où l'on a trouvé des objets attestant une occupation très ancienne, aurait vécu heureux comme le grillon de la fable, heureux et sans histoire, si un groupe d'Anglais ne s'était pas avisé d'y installer une fabrique, oh ! bien discrète, de faux assignats, dans le but d'accentuer la dévaluation de la monnaie de nos amis de l'ouest.

Qui aurait imaginé que, dans ce village tranquille, des faussaires se livraient à cette « vile manœuvre ». Mais un Combier, Philippe Berney, dont plusieurs de ses amis avaient subi des pertes importantes sur les assignats, réussit à saisir les fils de cette trame. Il avait incidemment rencontré et vu un Anglais s'entretenir mystérieusement avec des émigrés anglais.

Après des recherches minutieuses, il apprit bientôt que cette fabrique était installée à Montherod, et que le bailli d'Aubonne avait pudiquement jeté sur elle un manteau de discrétion. Ad. Decollogny.